CINQUIEME ANNEE No 1238

PRIX 5 PIASTRES

Lundi 3 Janvier 1938

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Hereket Zade No.34-35 Margarit Harti ve Şki — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'avant-projet du plan d'aménagement d'Istanbul

Beyoğlu

avant-projet du plan d'Istanbul
oré par le spécialiste M. Prost
examiné et discuté au cours de
nce de février du conseil muni-
Le projet sera envoyé en-
à Ankara. On s'efforcera de lui
revêtir une forme définitive jus-
u 15 mars. Entretemps le spécia-
français sera de retour parmi
ne temps que seront ache-
formalités.
En ce qui concerne Beyoğlu, M. Prost
voit des changements dans les rues
allèles aux artères principales. Les
opriations le long des grandes
res exigeant des millions, on n'y
rtera pas de changements sen-
s; on se contentera d'apporter
l'harmonie aux couleurs des im-
bles de l'Istiklâl caddesi, mais on
gera la physionomie de la place
unnel.

ntrée du Tunnel et ses abords
diats à droite et à gauche, seront
rvés tels quels. Par contre on
disparaître, sur un rayon de 50 mè-
les constructions qui lui font
le pâté de maisons qui se
devant les ateliers de « Photo
ya».
ur ne pas donner lieu à des ex-
riations coûteuses sur la voie du
Voyvoda-Şişhane-Tepebaşi, on
a une nouvelle avenue parallèle
ksekkaldirim, Kapaçi-Kemeralti,
paraci; c'est à travers cette nou-
artère que les trams chemineront
au Tunnel qui sera amélio-
en conséquence.
trams qui de Maçka, Şişli et Kur-
passeront à Istanbul ou qui se
ont au Tunnel, prendront la rou-
Tarlabaşi; par Tepebaşi ils re-
ront Asmalimescit pour aboutir
arge place du Tunnel. Les trams
terminus est place du Tunnel
nt leur manœuvre et rebrousse-
hemin. Ceux pour Istanbul des-
ont par la nouvelle et large voie
ra aménagée ainsi que nous
dit plus haut.
élargira dans une grande pro-
la route qui va de Tepebaşi
nnel.
mi les travaux importants qui
trepris sur la rive du Bospho-
côté de Beyoğlu on tâchera
nager en amphithéâtre les pen-
collines face à la mer; on
ruira des villas pour les villégia-
s à Mecidiyeköy et enfin on
gera en Lunapark la région
scend de Taksim à Dolmabahce.
e part, il a été décidé d'ouvrir
enue large de 30 mètres qui
Galata jusqu'à Kavak.

ance et U.R.S.S.

s, 3. A. A. — M. Delbos et l'am-
eur soviétique ont signé un
ole prolongeant le traité de
rce franco-soviétique du 17
bre 1936 jusqu'à la fin de l'an-
38.

e mariage du Diadoque

ènes, 3. A. A. — Le prince-héri-
aul de Grèce dont le mariage
la princesse Frédérique sera
é sous peu, rentra hier à Athè-

oyage décommandé...

s, 3. — M. Negrin et d'autres
tres du gouvernement de Barce-
qui comptaient se rendre à Te-
our fêter la victoire «rouge» ont
tourner précipitamment dans la
ale de la Catalogne.

La bataille du blé

me, 3. A.A.— Dans toutes les vil-
Italie se déroulèrent des céremo-
à l'occasion de la remise de ré-
penses aux vainqueurs du con-
national du blé auquel partici-
t plus de dix-huit mille agricul-

concours est un des éléments de
bataille du blé », décrétée par le
en 1925 pour la culture intensi-
du blé afin de rendre l'Italie indé-
ante de l'étranger.

La nouvelle orientation de la politique roumaine

La déception de la presse parisienne

Bucarest, 8. — Après le télégramme de M. Goga à M. Mussolini, le ministre des Affaires étrangères M. Micesco en a adressé un à son collègue le comte Ciano conçu également en termes très cordiaux. Les journaux voient dans ces échanges de messages de sympathie un indice de la nouvelle orientation des relations italo-roumaines.

* * *

Rome, 3. A. A. — Répondant à un télégramme de M. Goga. M. Mussolini télégraphia notamment :

«En plus de la descendance romaine de Votre Excellence il y a les facteurs actuels qui permettront de réaliser une collaboration féconde entre les deux peuples. Pendant que Votre Excellence s'apprête à assumer la tâche qui lui a été confiée par le roi Carol, je vous envoie en souvenir de nos rencontres personnelles, l'expression de ma sympathie et un cordial salut.»

Levée de boucliers dans la presse parisienne...

Paris, 3. — La presse parisienne commente l'entrevue Goga-Mussolini de Roumanie avec une sévérité, voire avec une violence qui sont un aveu de déceptions profondes.

L'article le plus significatif est celui de M. Gabriel Péri dans l'*Humanité*.

«Il est inutile de mâcher les mots écrit-il ; c'est un domestique du Fuehrer (sic) qui vient d'être hissé au pouvoir. Il a pour programme de précipiter l'évolution anti-française de la Roumanie, en accord avec le colonel Beck et M. Stoyadinovitch. La France vient de subir un très rude échec. Elle se doit d'en tirer les enseignements qui s'imposent et de limiter les dégâts». Et M. Péri conclut en recommandant de suspendre l'exécution des accords conclus récemment à Bucarest pour la livraison de matériel militaire français à la Roumanie.

Il est impossible, dit-il, que la France du Front Populaire continue à subventionner plus longtemps les armements des fascistes racistes de Bucarest.

M. André Le Roux, dans le «Populaire» est à peine moins violent.

«En confiant le gouvernement au couple Goga-Micesco, estime-t-il, le Roi Carol s'est rapproché de l'axe Rome-Berlin.

Or, cet axe est nettement révisionniste et tend à la destruction de l'ordre créé par le traité de Versailles. Le roi Carol agit donc directement contre son propre pays». Tout simplement... M. Le Roux parle aussi de la « haine bestiale des minorités » qui animerait les nationaux-chrétiens. On n'est pas plus aimable, n'est-ce pas ?

Le plus caractéristique c'est que les mêmes opinions et presque les mêmes termes se retrouvent dans les journaux de droite. M. de Kerillis, par exemple, affirme que M. Goga « ne saurait incarner l'idéal anti-communiste dans un pays où le communisme n'existe pas » et souligne « la signification profondément anti-française de son avènement, au lendemain du voyage de M. Yvon Delbos

« Avec des formes et des transitions la Roumanie nous lâche pour se tourner vers l'Italie et l'Allemagne. »

Les premiers émigrés juifs de Roumanie

L'Autriche leur refuse l'accès de son territoire

Berlin, 3. — On annonce qu'un premier groupe d'émigrants juifs de Roumanie a atteint la frontière autrichienne. Conformément aux ordres des autorités de Vienne, l'accès en territoire autrichien leur a été refusé.

Les embarras des hôteliers parisiens

Paris, 3.— Le président du syndicat des hôteliers et restaurateurs de la région parisienne a fait part à la presse de la situation très critique dans laquelle se trouvent les membres de son groupement. L'Exposition de Paris leur avait apporté une reprise du chiffre d'affaires, mais la semaine de 40 heures leur a été fatale. Les hypothèques qu'ils ont dû contracter s'élèvent à plus d'un million.

Le service aérien Italie-Brésil

Rio-de-Janeiro, 3. — L'aviateur Stoppani qui vient d'exécuter d'un seul coup d'aile un magnifique vol de Cadix au Brésil a déclaré que son raid marquera le point de départ pour l'établissement d'un service aérien des voyageurs et du courrier par dessus l'Atlantique.

Contre les ennemis du régime...

Moscou, 3.— La direction générale du Guépéou a remis à son chef, Bulanin, un riche revolver d'honneur portant, sur la crosse, une inscription l'invoquant à tuer tous les ennemis du régime actuel.

Les armements britanniques

Londres, 2. — Le ministère de la Marine a décidé la construction durant l'exercice 1938-39, de cinq grands navires de lignes de 35.000 tonnes.

Un drame au cinéma

Paris, 3. — Le toit d'un cinéma ayant cédé sous le poids de la neige qui s'y était accumulée à Tokomachi (Japon) il y a eu soixante-dix spectateurs tués et quarante blessés.

Les accidents du Nouvel An

Washington, 3. — Le bilan des accidents du Nouvel An aux Etats-Unis s'élève à 264 victimes dont 260 causées par les seuls accidents d'autos

L'Allemagne et le problème colonial

Une série d'articles de M. von Ribbentrop

Berlin, 2. — La «Bœrsen Zeitung» a commencé la publication d'une série d'articles de M. von Ribbentrop, dédiés au général von Epp, et qui réaffirment l'intention de l'Allemagne d'obtenir ses ex-colonies, nécessaires à l'expansion de sa population et à la fourniture de matières premières.

La puissance militaire des Etats-Unis

Washington, 3 A. A. — Le colonel Johnson, secrétaire-adjoint au département de la Guerre, écrit dans le *Coast Artillery Journal* : « Si les hostilités débutaient demain, les Etats-Unis pourraient disposer immédiatement de 300.080 hommes, trente jours plus tard de 500.000 et après quatre mois de 1.230.000 ».

Le colonel Jonhson remarque ensuite qu'en 1917 on mobilisa 300.000 hommes, mais que quatre mois plus tard 551.000 hommes seulement purent être équipés.

Le bilan de l'année 1937 pour l'Italie

Rome, 2.— Les journaux italiens et étrangers dans les articles qu'ils consacrent à l'Italie sous la direction clairvoyante de M. Mussolini.

Plusieurs journaux anglais relèvent la nécessité de reconnaître la conquête italienne de l'Ethiopie.

Dans la presse française, on constate la façon dont toute l'Italie se resserre autour du Duce et, avec une admirable discipline, affronte l'autarchie qui est jugée comme une entreprise presque surhumaine.

Italie et Japon

Berlin, 3. A.A. — Le baron Okura, « envoyé spécial du peuple japonais », partit pour l'Italie où il passera ses vacances du Nouvel An.

On continue à se battre sous la neige à Teruel

L'année 1938, dit le général Franco, verra le triomphe du nationalisme espagnol

On confirme de Salamanque que l'entrée des troupes nationales à Teruel, évacuée en toute hâte par les miliciens, s'est opérée au milieu des manifestations enthousiastes de la population.

Suivant certaines informations, les gouvernementaux se maintiendraient toutefois dans les quartiers de l'Est de la ville.

On apprend à St. Jean de Luz que la poursuite des forces républicaine en retraite s'opère sous une tempête de neige. La température est de douze degrés au-dessous de zéro. En plusieurs endroits, la neige atteint plus d'un mètre de hauteur, rendant très difficiles les mouvements notamment ceux de l'artillerie.

L'avance des nationaux dans le nord de Teruel prend la direction du village de Valdecebro, localité située à 6 km. au nord-est de Teruel, au-delà du mont Mansueto qui domine la ville par l'est. Au sud, les colonnes nationales approchaient hier du village de Castralvo, à 5 km au sud-est de la ville, le long de la voie ferrée conduisant à Sagunto.

Le mauvais temps a favorisé la retraite des miliciens plus encore que les furieuses contre-attaques de leurs arrières-gardes, au cours de la journée de dimanche, et leur a permis vraisemblablement de soustraire leur gros à l'étreinte des nationaux. Il est difficile encore toutefois de prévoir où s'arrêtera leur mouvement de retraite, ainsi entamé.

D'autre part, les nationaux profiteront-ils de leur victoire pour accentuer encore vers l'est le saillant de Teruel et préciser la menace qu'il exerce sur les communications de la province du Levant avec la Catalogne ? Nous ne tarderons sans doute pas à le savoir...

* * *

Berlin, 3. — Le communiqué officiel suivant a été publié par le Q.G. de Salamanque :

Sur l'aile droite, de nombreuses contre-attaques menées par des troupes fraîches amenées par l'ennemi ont été repoussées dans la zone de Villastar et les assaillants ont été anéantis.

Sur l'aile gauche, nos troupes, continuant la poursuite de l'ennemi ont brisé ses dernières tentatives de résistance.

Les pertes de l'adversaire s'élèvent à des milliers de morts.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Une proclamation du général Franco

Salamanque, 3. — Le général Franco a adressé aux défenseurs de Teruel, à l'armée nationale et à la population de l'Espagne entière une proclamation dans laquelle il exprime la certitude de la victoire définitive et la nécessité d'organiser le travail en vue de rendre l'Espagne grande et libre.

Le généralissime rappelle les victoires des forces nationales au cours de l'année écoulée. Il souligne également que ce n'est pas seulement sur les champs de bataille que des succès ont été remportés. A l'arrière également, la situation des ouvriers et des paysans a été améliorée, une meilleure justice sociale a été établie. L'année 1938 verra immanquablement la victoire. Le moment est proche où les combattants nationaux devront échanger leurs armes contre les outils du travail pacifique.

Les Japonais ont débarqué près de Macao

Les perspectives qu'offre le développement ultérieur des événements

Tandis que les opérations sur les divers fronts des hostilités sino-japonaises présentent un temps d'arrêt, le moment est opportun pour essayer de tracer un tableau d'ensemble de la situation militaire.

Nos lecteurs se souviennent sans doute de la rapidité avec laquelle les colonnes nippones, qui avaient la ligne Tientsin-Pékin pour base de départ et dont les flancs étaient couverts par l'armée de Mandchoukouo, ont conquis la Chine du Nord.

Leur avance dans la zone de Changhaï et vers son hinterland s'est heurtée à une résistance beaucoup plus tenace et a été, partant, plus lente. Mais le général Matsui également, qui commande sur ce secteur, est en mesure, après la conquête de Nankin, de déployer une vaste œuvre de pénétration dans toutes les directions. Il semble cependant qu'il ait l'intention d'accorder quelques semaines d'un repos bien mérité à ses troupes, qui ont soutenu quatre mois durant les plus durs combats de toute la campagne.

Dans le Chantoung

Voila pourquoi, tandis que les soldats du général Matsui se contentent d'élargir lentement [illegible] vers le groupe des armées du Nord qui, elles, ont déjà joui d'une période de repos relatif.

On sait que ces troupes, traversant le large Fleuve Jaune (le Hoangho) qui marque la frontière de la riche province du Chantoung ont occupé Tsinan et menacent Tsingtao. Une dépêche de l'Agence Anatolie confirme la prise de Tayan, à 40 kms au Sud de Tsinan ; les Japonais, ont eu à triompher d'une résistance chinoise opiniâtre.

A Tsingtao même l'ordre est maintenu par des détachements formés de volontaires internationaux levés parmi les membres des colonies étrangères.

Le long de la voie ferrée Pékin-Nankin

Tsinan est une ville importante non seulement en tant que centre administratif, mais en tant que centre ferroviaire. C'est là que se joignent les deux grandes lignes de chemin de fer provenant de Tsingtao et de Nankin.

Dans l'ensemble, les deux principaux groupes d'armées nippones, celui provenant de Pékin et celui qui monte de Changhaï, se tendent la main, le long de la voie ferrée Pékin-Nankin.

« Les forces chinoises — se demande à ce propos le rédacteur militaire du *Corriere della Sera* — pourront-elles s'opposer à la jonction des forces nippones ? Ce ne sont certes pas celles qui pourront y réaliser cette tâche. Elles ne sont pas suffisamment nombreuses pour le faire et ont les flancs menacés. Il faudrait que Changhaï-Chek puisse réunir dans les régions centrales une forte armée, suffisamment mobile et agressive, qui ait le courage de s'enforcer en forme de coin dans le territoire menacé, jusqu'à la zone de Toungchiang c'est à dire vers le milieu de la grande ligne ferrée ».

Mais le journaliste italien estime qu'il ne serait pas facile à cette armée, en admettant qu'elle puisse être constituée, d'assurer son ravitaillement et de maintenir le contact avec l'intérieur de la Chine, les voies de communications perpendiculaires à la côte et dirigées dans les sens des parallèles étant plutôt rares dans cette région.

Conclusion : Si des facteurs politiques nouveaux n'interviennent pas, l'occupation de tout l'Est chinois par les armées nippones n'est qu'une question de temps.

Kouantoung, berceau du mouvement de relèvement national de la Chine, la première qui eut une armée organisée à l'européenne et d'où partirent toutes les réformes des 30 dernières années. Les occupations d'îles et les bombardements signalés de temps à autre dans cette zone sont, pour l'instant, des indices intéressants — mais rien de plus.

Voici cependant un fait nouveau qui est plus important :

Paris, 3. — Un débarquement japonais a eu lieu entre Macao et la route du Chekiang à une quarantaine de kilomètres de l'embouchure du Mekong.

L'incendie de l'ambassade des Soviets à Nankin

Changhaï, 3. A. A. — Le porte-parole militaire japonais déclara qu'il reçut confirmation que le feu détruisit le bâtiment principal de l'ambassade soviétique à Nankin.

La presse japonaise annonce que la maison du conseiller de l'ambassade soviétique est aussi légèrement endommagée par un autre feu.

Le mauvais temps a repris en mer

L'hiver 1937-38 présente une extrême mobilité dans les variations de la température ; celle-ci diffère d'heure en heure. Nous assistons à une lutte acharnée entre les vents du nord et du sud. Il y a une quinzaine de jours une formidable tempête du vent du sud avait donné lieu à des sinistres en mer. Puis une tempête du nord-est causa le sinistre du *Hisar*. Il y a cinq ou six jours, il semblait que nous vivions sous un climat d'hiver tempéré. Mais avant hier un fort vent du nord nous fit déchanter. Puis encore nouvelle variation, la nuit, et le vent tourna au sud.

Voici maintenant les effets de cette lutte des vents au cours des dernières vingt-quatre heures.

Le "Tayyar„ en perdition

Hier, le vapeur *Tayyar* de l'administration des Voies maritimes, qui avait appareillé vers neuf heures pour Çanakkale et Izmir, fut ballotté par la tempête durant une dizaine d'heures en Marmara et courut le risque de sombrer au large de Büyükçekmece. L'eau commença à pénétrer dans les cabines et les vagues passaient pardessus ce petit bateau. Le capitaine dut alors faire machine en arrière et put, avec mille difficultés, retourner au port. Presque tous les voyageurs étaient malades du mal de mer autant que de peur.

Le vapeur *Tari* du service des Voies maritimes venant de la Mer Noire n'est arrivé au port qu'à 15 h. 30 du soir avec un retard de 2 heures et demie sur l'horaire prévu. Ce vapeur eut à soutenir une forte tempête aux environs de Sinob.

L'"Arlan" échoue aux Dardanelles

D'après des informations parvenues de Çanakkale en notre port le bateau *Arlan*, sous pavillon anglais, s'est échoué au cap Galata, en sortant des Dardanelles.

Il jauge 2957 tonnes et appartient à la Cie de navigation Gilchrist. Il transportait une cargaison de pétrole de Constantza à destination de Palerme.

L'agent de la compagnie s'adressa à la compagnie de sauvetage turc et demanda des secours qui ont été ailleurs immédiatement envoyé sur les lieux.

Hier soir, vers 7 heures, le vent du sud ayant fait place à celui du Sud-Ouest, il a commencé à neiger.

L'avenir de l'Ethiopie

Rome, 2. — Le duc d'Aoste, nouveau vice-roi d'Ethiopie, a adressé au Duce un télégramme par lequel, tout en annonçant qu'il a pris possession de ses pouvoirs, il exprime la certitude que la conquête de l'Ethiopie assure un immense avenir à la patrie fasciste.

M. Eden serait fatigué...

Londres, 2.— Suivant le « Sunday Times » les conditions de santé de M. Eden inspireraient des préoccupations et l'on envisagerait son transfert procbain à un autre ministère exigeant moins de travail et d'efforts que celui des Affaires étrangères.

Ceux qui ne vont pas au théâtre...

... Et les raisons qu'ils invoquent

Voici la suite et fin de l'article que le régisseur du théâtre de la Ville, M. Muhsin Ertuğrul, publie dans la revue spécialisée « Türk Tiyatrosu » :

Place aux... anciens !

Un ancien ami m'a dit :

— Je ne vais pas souvent à votre théâtre. J'y suis allé dernièrement, mais je m'en suis repenti. Tout d'abord la pièce que l'on représentait n'en était pas une. Il s'agissait d'un drame de famille à propos de l'avarice. Les acteurs, par ailleurs, n'étaient pas à la hauteur de leur tâche. Celui qui tenait le premier rôle faisait ce soir-là ses débuts. J'ai jeté un coup d'œil sur le programme pour me rendre compte de la distribution des rôles. Je n'y ai vu aucun des acteurs connus. A vrai dire, j'étais très « monté » contre vous et je me demandais si vous vous moquiez du public.

De la façon dont il me tint ces propos, on sentait qu'il était réellement affecté. Mais, chers lecteurs, n'allez pas croire que ses propos ont une certaine valeur et voici pourquoi :

Tout d'abord quand il annonce qu'il est venu dernièrement à notre théâtre il s'agit peut-être de huit à dix ans auparavant. La pièce qui ne lui a pas plu est, au contraire, très bien écrite ; elle a remporté le premier prix dans un concours ; elle a été traduite en presque toutes les langues et elle a été très en faveur chez nous, jouée même plusieurs fois. Enfin les Halkevi ont fait le nécessaire pour qu'elle soit jouée en Anatolie

Quant à l'acteur qui n'a pas plu à mon ami, c'est Talaat qui dans cette pièce faisait ses débuts. Il fallait bien qu'il les fasse n'importe dans quelle pièce pour commencer sa carrière !

C'était un début. il est vrai, mais après des répétitions où cet acteur avait prouvé qu'il était à la hauteur de sa tâche. Si mon ami apprit que c'était un nouvel acteur qui tenait le premier rôle, ce n'est pas parce que celui-ci était novice, mais, au contraire, par l'intérêt que le public témoignait à l'artiste qui affrontait pour la première fois les feux de la rampe. Si cet ami savait qu'il est rare qu'à ses débuts l'acteur prouve qu'il deviendra un grand artiste, s'il avait ressenti le plaisir que l'on éprouve d'avoir assisté [illegible] à Paris, à la Comédie Française, à la représentation de « La nouvelle idole » de François de Curel. Edwige Feuillère y faisait ses débuts. Aujourd'hui encore mon cœur bat au souvenir du plaisir que j'éprouvai d'avoir assisté à cette représentation. Ladite artiste, quittant ensuite la Comédie Française s'est présentée avec succès sur les scènes d'autres théâtres et est devenue artiste de cinéma. On la voit jouer dans de nombreux films que l'on projette à Istanbul. Si les débuts d'une artiste étrangère intéressent autant un Turc, pourquoi ceux de Talaat n'intéresseraient-ils pas à fortiori tous les Turcs ? D'autant plus que depuis lors les services rendus à la scène turque par Talaat ont été autrement appréciables et utiles que ceux de Mlle Edwige Feuillère.

Or, cet ami-là ne vient pas et ne viendra pas au théâtre et pour justifier cette conduite il se croit obligé de mentir.

Il n'a pas trouvé dans le programme les noms d'anciens acteurs.

Quels sont ces derniers ?

Je l'ignore.

Peut-être même que celui qui constate la lacune ne les a-t-il pas vu jouer?

Quoi qu'il en soit sous prétexte qu'il y a d'anciens acteurs ne faut-il pas en former de nouveaux ?

...et appel aux jeunes

Une femme m'a dit :

— A dessein je ne viens pas à votre théâtre, parce que c'est toujours la même chose, les mêmes acteurs, à tel point que je sais à l'avance ce que ces derniers vont dire.

Il n'est pas possible, comme cela a lieu à Paris, d'entendre ici de nouvelles pièces, de voir de nouveaux visages. Toujours les mêmes: Behzat, Galip, Hazim, Vasfi. N'avez-vous pas d'autres acteurs que ceux-ci dont nous en avons assez ?

Mon interlocutrice désire-t-elle voir un homme jeune ou un nouvel artiste ?

—Pardon, Madame, lui ai-je répondu, il y a de cela 10 ans soit, en 1927, le cadre du personnel du théâtre de la ville d'Istanbul ne dépassait 10 artistes; il y en a actuellement 50 à 60 sans compter les autres, n'étant pas sociétaires et qui sont également une soixantaine.

Il en ressort que dans 10 ans l'augmentation est du sextuple.

Auparavant seuls les anciens acteurs jouaient une pièce.

On représente aujourd'hui des pièces auxquelles prennent part de nombreux personnages. Il est donc impossible de trouver dans le programme le nom d'un ancien acteur.

Aujourd'hui notre théâtre repose sur le valeur des anciens, mais nous fournissons à leurs successeurs la possibilité de se faire valoir et de les remplacer.

Voir et se faire voir

Une femme de ma connaissance me dit :

— On a accès dans les loges par un corridor étroit et obscur de façon que pendant les entr'actes il n'y a pas un foyer où l'on puisse se promener montrer ses toilettes etc. Au demeurant les entr'actes sont courts et il y a lieu de noter que l'on ne va pas dans un théâtre uniquement pour voir jouer une pièce mais aussi pour «se faire voir» Faute de ceci, je préfère aller au bal et non au théâtre.»

Voilà une critique sincère et honnête.

Je n'ai pas pu y répondre, mais je me suis demandé s'il n'était pas, en effet, possible de ménager dans notre théâtre un foyer où pendant les entr'actes les femmes qui tiennent à monter leurs toilettes y circuleraient.

La quadrature du cercle

Or, tout à coup, je me suis demandé pourquoi j'essayais ainsi de déférer au désir d'une seule personne alors qu'il est de mon devoir d'écouter toutes les plaintes.

Aussi ai-je pris note de ces desiderata au nombre de 9 savoir :

1.— Nécessité d'un théâtre où l'on ne joue pas de drame ;

2.— Un autre où l'on ne joue pas des classiques ;

3. —Un autre où les représentations commencent tard ;

4.— Un aussi où l'on représente des pièces comme celles jouées à Paris ;

5.— Un également où les places ne sont pas à 50 piastres ;

6.— Un théâtre consacré au répertoire de feu Minakyan ;

7.— Un autre où dans les pièces jouées on ne donne pas de rôles aux acteurs non renommés ;

8.— Un où le contraire se passera;

9.— Et enfin un théâtre où l'on peut faire valoir les toilettes ;

Or, comment concilier tant de desiderata contraires et contenter leurs auteurs ?

Si jamais nous réunissions les desiderata sérieux et justes des 90o/o des spectateurs assidus de notre théâtre qui sait qu'elle revue cela formerait !

On a peur rien que d'y penser.

MUHSIN ERTUĞRUL

Tout le monde est content !...

Nous savons que la réponse du Japon a satisfait les Etats-Unis. Les dépêches ultérieures nous annoncent que l'Angleterre aussi est contente de la réponse que lui a adressée à son tour le Japon. Une autre dépêche nous informe que l'on a été très satisfait à Washington. Cela nous rappelle une phrase courante sous l'ère constitutionnelle :

«J'ai été satisfait, j'ai été content, je salue les soldats, mes enfants !»

La victoire est ainsi. A la fin de toute guerre les vaincus sont les seuls à avoir tort.

Mais il y a d'autres aspects à considérer : la concurrence japonaise avait fermé le marché libre de la Chine à l'industrie européenne. Ce marché avait été perdu non pas par la victoire actuelle, mais par l'ancien dumping.

La seconde considération est exprimée par le «Temps» : La guerre actuelle se présente de telle façon que les Japonais, s'ils sont victorieux, chasseront les Blancs. S'ils sont vaincus, ce sont les Chinois qui chasseront les Blancs.

De telle sorte que, quelque soit le parti jaune qui triomphe, les malheureux Blancs n'auront d'autre souci que celui du sauve qui peut...

L'année 1937 se termine par la leçon suivante : Pour pouvoir faire face à tout danger, il n'y a qu'un seul moyen, être prêt sur le plan national et mititaire, c'est à dire industriellement, économiquement et par les armes. S'il y a de la cellulose à la fois dans la pâte du papier qui sert à la signature des pactes et dans les explosifs de guerre, elle sert dans le premier cas de stupéfiant, dans le second de protection. Choisissez !

(De l'«Ulus») FATAY

Ministres hongrois à Vienne

Vienne, 2 A. A.— M. Daranyi, président du Conseil hongrois, et M. Homan, ministre hongrois de l'Instruction publique, sont arrivés aujourd'hui à Baden près de Vienne.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

L'aménagement de la place de Karaköy

Nous avons dit un mot hier de l'aménagement de la place d'Eminönü; celle de Karaköy le sera aussi et un spécialiste, attaché au service du ministère des Travaux Publics, est parti hier pour Ankara en emportant le projet élaboré à cet effet. La place sera élargie sur ses deux côtés. A l'endroit où le pont aboutit au quai de Galata, on démolira la baraque qui gêne la circulation et l'on reculera le trottoir de façon à aménager un emplacement plus large pour les mouvements des voitures et autos.

Un confrère du soir annonce que l'on aurait renoncé à démolir l'îlot de constructions formé par le Mehmet Ali paşa han, le siège de la direction de l'Akay et le bureau des P. T. T. L'expropriation de ces immeubles devant être très onéreuse on se contenterait donc de faire disparaître les magasins et boutiques qui occupent l'emplacement de l'ancienne Bourse des Changes. Cette information est toutefois difficilement conciliable avec celles publiées antérieurement qui annonçaient que le pont de Karaköy serait ramené de 9 m. vers l'intérieur de la Corne d'Or. En pareil cas, en effet, et si le Mehmet Ali paşa han demeure tel quel, il bouchera littéralement le passage vers le pont, ce qui est pratiquement inadmissible.

Les coiffeurs clandestins

Les membres de l'honorable corporation des coiffeurs sont très émus : ils ont découvert des rivaux qui exercent à domicile, d'autant plus redoutables qu'ils n'ont pas de taxes ni d'impôts à payer et qu'ils peuvent, partant, consentir aux clients des conditions de bon marché toutes spéciales. Comme le Trésor et la Municipalité sont aussi lésés par l'activité de ces figaros clandestins, les dirigeants de l'Association se sont empressés de dénoncer les faits à l'autorité compétente.

Ordre a été donné aux agents de la Municipalité d'exercer une surveillance particulièrement vigilante en vue de déjouer l'activité de ces coiffeurs sans permis. La tâche, disons le tout de suite, est difficile.

Voici un chevalier du rasoir qui, les instruments de son travail convenablement rangés dans une petite valise, [illegible] pour leur faire la barbe ou leur couper les cheveux. A quel moment le représentant de l'autorité municipale devra-t-il intervenir ? Le fait d'être porteur d'un rasoir ou d'un blaireau ne constitue pas, en soi, un délit; notre homme ne pourra par conséquent pas être appréhendé dans la rue.

Il faudra le prendre en filature et essayer de le surprendre dans l'exercice illégal de sa profession. Mais comment pénétrer chez son client éventuel sans porter atteinte à l'inviolabilité du domicile ? D'ailleurs même dans ce cas, le coiffeur et son client ne pourraient-ils pas s'entendre pour déclarer que le premier rend au second un simple service d'ami, sans paiement ni contrepartie. Où serait alors légalement le délit ? Il faudrait pouvoir démontrer par une série de cas nettement documentés que le coupable a rendu visite à une série de clients, qui, tous, ne peuvent être ses amis et qu'il le fait habituellement. Bref, c'est tout un dossier à constituer.

Par contre il y a paraît-il de véritables salons de coiffure clandestins, sans enseigne évidemment, ni permis d'excercer, connus des seuls initiés, qui fonctionneraient dans une ou deux chambres d'un immeuble à appartements. Ici évidemment les agents municipaux pourront agir avec plus de facilité. Il suffira d'une dénonciation qui leur parviendrait à temps pour effectuer une descente dans le«salon de coiffure » en cause et dresser procès-verbal.

A LA JUSTICE

Le redressement de l'enfance coupable

Une maison de correction pour les enfants criminels a été créée à la prison d'Edirne. On a convoqué au département de la Justice de notre ville une partie des petits pensionnaires qui devront être dirigés sur la nouvelle institution.

Un groupe de vingt autres jeunes détenus a été amené de Bursa sous la conduite de gendarmes et envoyé à Edirne.

L'emploi du temps des enfants à la maison de correction d'Edirne sera assuré de la façon la plus rationnelle et la plus efficace, de façon qu'à leur sortie de cet établissement les détenus soient en état de devenir des éléments utiles de la vie sociale, moralement sains et possédant à fond un métier.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Aujourd'hui, 4 courant, à 18 h. 30, le Prof. Ordinarius Bossert fera, au Halkevi de Tepebasi, une conférence sur le sujet suivant :

Les Hittites

Des projections cinématographiques illustreront la causerie.

***

Samedi, 8 courant, à 20 h. 30, l'écrivain M. Feridun Osman fera au siège du Parti du Peuple à Beyoğlu, rue Nuruziya, une conférence sur

Le devoir du respect au drapeau

LES ASSOCIATIONS

Communiqué de la Communauté israélite italienne

La Communauté Israélite Italienne a l'honneur d'informer ses membres ainsi que l'honorable public, qu'à l'instar des années précédentes, la Communauté a commencé l'inscription des jeunes gens qui désirent suivre les cours d'initiation religieuse pour le BAR-MITZVA.

La Commission siège chaque soir au Temple de la rue Chahsouvar à partir de 16 à 18 heures.

L'agitation ouvrière en France

Divergences au sein du cabinet ?

[illegible] que des divergences graves ont éclaté parmi les membres du gouvernement, spécialement en ce qui concerne la répression des grèves par l'appel à la troupe en vue de remplacer les travailleurs défaillants. Les chefs syndicalistes ont décidé de tenir prochainement une assemblée en vue d'examiner la situation et de prendre les mesures qu'elle comporte.

La reconnaissance de l'Empire italien

L'attitude de la Hollande

La Haye, 2. — La reine Wilhelmine de Hollande répondant au télégramme de Haile Selassie confirma son intention de continuer les pourparlers avec les autres puissances en vue de la reconnaissance de l'Empire italien et de régulariser les rapports diplomatiques et commerciaux avec l'Italie.

Une réunion des Etats signataires des protocoles de Rome

Budapest, 3. — Les Etats signataires des protocoles de Rome tiendront une réunion ici le 10 janvier prochain. L'Italie y sera représentée par le comte Ciano et l'Autriche par le secrétaire d'Etat M. Guido Schmidt.

Une lettre donnant à réfléchir

M. Yaşar Nabi écrit dans l'*Ulus* :

Une lettre que j'ai reçue d'un étudiant de la faculté des lettres de l'Université d'Istanbul m'a beaucoup donné à réfléchir non pas pour les idées qui y sont exprimées, mais parce qu'elle démontre à quel point un jeune homme faisant de hautes études ne peut prétendre connaître sa langue.

La lettre contient aussi quelques poésies.

Je ne vais pas m'arrêter ici sur les défauts d'un texte que son auteur qualifie de *nouveau* et qui démontre à un degré étonnant que son auteur est novice.

Certes cet étudiant de la faculté des lettres n'est pas obligé de faire de la poésie et des beaux vers.

Mais n'avons-nous pas le droit d'attendre d'un candidat destiné à instruire nos enfants qu'il parle et écrive correctement sa langue maternelle ?

Si je voulais relever les fautes d'orthographe et de syntaxe accumulées dans cette courte lettre d'un étudiant de la faculté des lettres ayant la prétention d'écrire des vers, il me faudrait remplir des pages entières.

Sommes-nous en présence d'un cas particulier ?

S'il en eut été ainsi j'aurais jugé inutile d'en parler ici.

Or, je reçois souvent des jeunes gens qui font de hautes études et de ceux qui sont sur les bancs des lycées des lettres.

Je les examine et j'arrive à la conclusion que la génération qui se forme n'est pas aussi forte que l'ancienne au point de la connaissance de la langue.

Je m'empresse d'ajouter que dans cette comparaison la génération qui étudie maintenant dans nos écoles est très supérieure à l'ancienne au point de vue de sa préparation à la vie et à celui des sciences positives.

La connaissance de la langue constituait anciennement la pierre fondamentale de l'enseignement de l'école et tous les efforts se concentraient sur ce point.

Le jeune homme qui avait terminé ses études s'il n'avait pas un bagage de connaissances encyclopédiques pouvait à juste titre être fier de connaître à fond sa langue maternelle.

A l'encontre de l'ancienne mentalité qui considérait l'enseignement comme se limitant à la connaissance de la langue, le ministre de l'Instruction [illegible] la génération de demain le plus important était de lui inculquer des notions lui permettant de ne pas être vaincue dans la lutte pour l'existence.

Le temps consacré à la connaissance de la langue a naturellement de ce fait été écourté.

Mais la situation que nous relevons aujourd'hui nous indique que sans porter atteinte aux autres matières il faut donner dans notre système d'enseignement plus de place et d'importance à celui du turc. Toute la question est d'établir dans la forme la plus appropriée l'équilibre entre les leçons.

Le président de la confédération suisse

Berne, 2. —M. Baumann a pris possession de sa charge, à la Présidence de la Confédération. Il a reçu les membres du corps diplomatique et les ministres suisses.

La propagande

Londres, 3. A. A.—Le *Sunday Times* annonce que des sommes considérables seront consacrées dans le budget prochain à la propagande pour les armements et pour la politique britannique et qu'une sorte d'office de propagande sera institué en Grande-Bretagne.

Le rajah de Bikanir aux Indes a célébré le 25è anniversaire de son avènement. Ses sujets lui ont offert, littéralement, son... pesant d'or ! Voici le rajah admirant ces précieux cadeaux et quittant son palais à dos d'éléphant.

Notes de voyage

Havza - Ladik - Samsun

*De M. Nasuhi Baydar dans l'*Ulus :

Laissant derrière nous les pommiers et les mûriers d'Amasya nous nous dirigeons vers Havza, renommé pour ses eaux thermales et ses tabacs.

Un compagnon de voyage me dit :

— Vous auriez dû visiter ces lieux.

La même remarque m'avait été faite par un autre pour les bains thermaux de Kütahya.

Or, non seulement j'avais visité ceux-ci mais encore les eaux thermales de Gazligölu, de Oylat, entre Ilgol et Domaniç, d'Erzurum, de Kizilhamam.

La plupart sont des sources d'eau chaude et ne peuvent servir comme bains vu le manque des conditions hygiéniques requises.

A part Yalova et Bursa quels sont d'ailleurs les bains qu'un médecin peut recommander ?

Pour toutes ces eaux thermales que l'on rencontre souvent dans le pays il y a lieu d'en faire l'objet d'une question à examiner.

Elles sont pour les villes qui sont toutes proches, d'abord une question d'hygiène et ensuite une source de profits.

Or, quel est le médecin qui a examiné les eaux, les bassins où de nombreux malades plongent, toutes ces eaux ayant d'après ce qui se dit des propriétés curatives?

La remarque de mon compagnon de voyage en ce qui concerne Havza m'avait fait rappeler tout ceci. Malheureusement le temps me manquait pour visiter les eaux thermales de Havza et pour en parler en conséquence.

Dans une des maisons ayant vue sur une place située un peu delà de la gare de Havza, il semblait qu'il y avait une noce vu le nombre de femmes qui se trouvaient aux fenêtres.

Nous nous sommes dévisagés pendant quelques minutes. Mais je crois qu'elles suivaient plutôt les faits et gestes d'une jeune fille qui, à la gare se promenait donnant le bras à un jeune homme.

Elle était de haute taille, elle portait des sandales et avait les pieds nus. Ses bras sortant d'une blouse étroite semblaient à deux ailes d'un oiseau prêt à s'envoler.

Elle jouait sans cesse avec une cordelette qu'elle portait et regardait [illegible]xement la foule.

Je me souviens d'une anecdote, vieille quelque part. Il y a une quarantaine d'années, la fille d'un consul français se rendait à Bagdad via Samsun.

En cette ville quelqu'un s'était aperçu que les chapeaux de la voyageuse avaient été mis en mauvais état pour n'avoir pas été placés dans des [illegible]pelières mais fourrés dans les bagages.

— Cela n'a pas d'importance pour moi qua la voyageuse, j'arrangerai cela à Mossul.

Au cours de notre arrêt en gare quelqu'un portant un drôle d'accoutrement vint s'asseoir en face de nous.

Sur le quai se tenaient les membres de sa famille auxquels il avait fait ses adieux ; mais le train ne partait pas.

Il fit un signe et une petite fille qui semblait être la bonne s'approcha de la fenêtre du wagon. Il lui donna l'argent en lui disant de lui acheter du pain.

Elle revint après avoir fait la commission et lui remit de plus 5 piastres le reste de la monnaie.

— Donne cela au petit, comme argent de poche !

Quand le train s'ébranla la jeune fille à la chaînette se promenait toujours sur les quais loin du monde comme dans une revêrie.

Un nouveau compagnon de voyage venait d'entrer dans mon compartiment.

Il faisait très chaud quand tout à coup un vent frais s'éleva. Les stations arrivés à la gare de Ladik où il y a toujours bon air.

Nous l'avons respiré tout à notre aise dans l'attente d'un train venant de Samsun.

En face de nous il y avait un [illegible]touffu.

C'est un cimetière, m'a-t-on dit.

Sur le sommet de la montagne nudée, la hache du villageois a laissé des arbres seulement dans le cimetière.

Maintenant nous descendons la rampe et au fur et à mesure la nature se modifie tout autour de nous. Tout est boisé. Nous pénétrons dans un nouveau climat, celui de la mer Noire.

Tunnels et ponts se succèdent. Les travaux d'art sont d'ailleurs nombreux sur cette partie de la voie ferrée.

Tout à coup nous apercevons la mer comme la Marmara.

C'est la mer Noire, nous voici à Samsun.

La démolition de l'Exposition de Paris

Paris, 3.—A la suite du vote du Sénat, contre la prolongation de l'Exposition de Paris de 1937, on annonce que les travaux de démolition en commenceront le 25 janvier.

CONTE DU BEYOGLU

Le rabatteur sentimental

Par Marguerite GREPON

« Jeune homme, bien sous tous les rapports, idéaliste, déçu par la vie moderne, grand, brun, traits réguliers, cherche cœur fidèle en province.»

Léa traça immédiatemment une croix au crayon bleu sous cette annonce alléchante, si bien faite pour la séduire. Elle s'était approchée de la fenêtre pour mieux déchiffrer la prose finement imprimée du journal «Les Amis Communs», et le sentiment d'assister bientôt à un miracle faisait battre son cœur. Eh quoi ! la petite Léa, isolée en province, occupée à longueur de journée à ordonner en pelotes les laines vendues en écheveaux, voyait donc s'ouvrir devant elle une galerie de maris où elle n'avait qu'à jeter le mouchoir !

— Oh ! celui-là : «surmené par vie citadine» !... Cet autre, «légèrement souffrent, besoin vie au grand air» ..

Elle cochait fiévreusement les textes, éblouie. Sa pauvre vie de fille de vingt-huit ans, demandée une seule fois en mariage par un voisin peu séduisant propriétaire d'un petit domaine aux environs. — un demi-paysan assez rustre — sa pauvre jeunesse allait donc connaître une revanche !... Elle se vit, allant joindre à la gare — avec sa mère, bien entendu — le candidat qui viendrait d'abord pour «l'entrevue». Elle évoqua le petit chapeau dont elle se coifferait—celui en drap vert, où la modiste du coin ajouterait un nœud de satin. Elle songea à leur premier regard...

Toute la journée, elle chanta ; puis elle se cacha pour écrire ; puis elle porta elle-même le courrier à la gare— il est vrai, après avoir réglé les frais du mandat à la poste. Pourvu qu'on ne s'aperçoive de rien ! La receveuse est si bavarde ! Mais l'enveloppe ne porte aucune indication.

Elle entonnait un hosannah de reconnaissance à l'égard de l'amie bienfaisante qui avait dirigé vers elle cette cargaison d'espoir, sûrement la voisine qui venait de Paris en vacances, et qui lui avait dit le dernier jour :

— Mais enfin, Mlle Léa, gentille comme vous êtes, avec un peu de bien — votre papa vous a laissé quelque argent à sa mort ?... — pourquoi ne vous mariez-vous pas ?...

— Mais je ne connais personne madame Emilie, absolument personne, vous m'entendez ?... Est-ce que vous comprenez ce que ça contient, ça, comme avenir ?

— Je vous sortirai de là, comptez sur moi...

Le cœur de Léa battait la campagne. Ses jours ne s'enroulaient plus monotonement les uns sur les autres, comme ses laines sur ses bobines, mais de somptueux motifs romanesques venaient en rompre la trame...

Elle pouvait évoquer le regard d'un homme — elle qui rougissait si facilement — certaine maintenant que le ravisseur viendrait sous les traits d'un fiancé. Et elle se laissait aller à une douce espérance, pleine d'enchantement. Sur la route campagnarde, elle marchait avec des ailes, dans l'unique rue de la petite ville ; elle souriait à tous, renouait des relations verbales avec la mercière, le rempailleur...

Six jours après arriva la première lettre. Elle aurait embrassé le facteur, personnage de légende, qui apportait le Paradis. La première enveloppe en contenant deux ou trois autres. Elle alla s'enfermer au petit coin pour lire. Une des trois recélait une merveilleuse photo de jeune homme moderne, — juste ceux qu'on voit au cinéma, — grand front chassant la chevelure, ondulations en éventail, yeux rieurs, sourire plein de franchise. Léa vacillait de bonheur quand elle répondit, envoyant une mauvaise photo d'amateur, prise deux ans auparavant.

Les autres demandes étaient sans intérêt: un facteur en montagne demandait une jeune fille «habitué à la campagne» ; il se disait lui-même peu séduisant, gros doigts, grands pieds, mais bon cœur, mademoiselle, si vous voulez bien me répondre». Que signifiait ce pauvre homme, en regard du héros ?...

Au bout de trois lettres, il fut décidé que M. François Jacques viendrait à Périgueux, la ville la plus proche, afin d'éviter la curiosité du hameau. Léa ne dormit pas. Ayant fait «toilette», avivé ses joues de mauvais fard mal placé, livré sa plate chevelure à un coiffeur ahuri, elle embrassa sa mère Tiens ! lui dit celle-ci, voilà de l'aspirine, au cas où le dentiste te ferait trop mal), elle monta dans le train.

M. François Jacques était descendu dans le plus bel hôtel de Périgueux, sur la place. Elle osait à peine articuler son nom à la caisse.

— Bien, madame, veillez attendre un instant...

Du bureau, on téléphona à la chambre.

— Ce monsieur descend, madame asseyez-vous, je vous prie.

Elle sortit de son sac un mouchoir bleu et blanc, signal de reconnaissance. Une émotion intense l'empêchait de rien voir, pas plus son image dans la glace que le riche mobilier de l'hôtel Il allait descendre. Serait-il l'homme de sa photo ?... Il descendit. Elle le reconnut avant qu'il eût abordé le dernier palier, à un certain remous des choses autour de lui. Il était très beau. A la porte, stationnait une luxueuse auto bleue.

— Vous venez ?... dit-il aimablement. Vous me montrerez la campagne.

Affable, bon garçon il avait tout pour lui !

— Comment peut-il penser à moi?... se disait-elle, éperdue. Les femmes de Paris n'ont donc pas d'yeux ?...

Et puis, un instant après :

— Bah ! ma longue attente a bien mérité cette chance !

Ils traversèrent « son» village, elle bien caché dans la voiture, jouissant malicieusement de sa fugue.

— Les contes de fée existent donc ?

— Ah ! une chaumière et un coeur, disait-il de temps en temps, en lui prenant la main Si vous connaissiez Paris !... Une vie, un surmenage, rien que des femmes vénales !...

— Oh ! pourtant, Paris !...

(Et elle songeait : Nous irons en voyages de noces !...)

Le soir, il écrivit à la maison-mère :

No 6.894. — Vue avant hier à Limoges. Des titres invendables. Jolie fille pouvant prolonger son abonnement, à condition de combiner quelques entrevues brillantes. Pourrait passer aux Amis Communs Sélects. Mauvaise réputation. — No 6.113. Vue à Brives. Sans aucun intérêt. — No 7.048. Vue aujourd'hui à Périgueux. Naïve, romanesque, ni laide ni jolie. Dessous de paysanne,bien gardés par la maman. Pourrait intéresser un homme sérieux, etc.

Le lendemain, ils eurent une journée sublime, où il lui confia un inhabituel besoin d'argent (naturellement, avec une auto pareille !... Il s'agissait d'un accident fortuit.)

— Pour sauver un ami, disait-il.

A l'ombre de la cathédrale byzantine, ils échangèrent un baiser si troublant qu'elle en fut malade pendant toute la semaine. Elle lui envoya ses économies le surlendemain.

Et c'est ainsi que Léa eut «un homme dans sa vie ». Elle ne le revit pas, mais on bavarda sur sa correspondance. Il écrivait qu'il n'était pas libre de se marier encore, ayant juré à une mère minée par la maladie de

(*Voir la suite en 4ème page*)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton' Cannes, Monaco,Toulouse,Beaulieu Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique
Banca Commerciale Italiana et Ruman Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé
(au Brésil Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.)
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan' Miskole, Mako, Kormed, Orosha, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzea, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica' Piara, Puno Chincha Alta.
Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy
Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han.
Direction : Tél. 22900. — Opérations gén 22915. — Portefeuille Document 22903
Position : 22911.—Change et Port 22912
Agence de Beyoğlu, Istiklâl Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046
Succursale d'Izmir
Locationde coffres- rts (Beyoğlu, à Galata Istanbul
Service travaler's cheques

Vie économique et financière

Le rôle des commissionnaires et des détaillants dans le commerce d'Istanbul

M. Neşet Halil Atay, correspondant de l'*Ulus* en notre ville, écrit :

Les affaires telles que celle d'importation,d'exportation,d'industrie assurent leur gagne pain à deux grands groupes d'intermédiaires : les commissionnaires et les détaillants.

Ces derniers sont comme les forces motrices de l'appareil commercial et industriel.

Le commerçant et l'industaiel travaillent dans le bureau, le commissionnaire dans la rue et le détaillant parmi la foule.

Les gens compétents dans les affaires disent que ce sont ces deux groupes d'intermédiaires qui dictent l'offre et la demande ; ils disent aussi que le commerçant et l'industriel viennent au second plan.

Les grands stocks invendus, les marchandises détériorées, ressemblent, pour un commissionnaire qui connaît son affaire et entre les mains du détaillant à de l'eau que l'on voudrait prendre dans la poignée de la main. Elle disparaît sans que l'on s'en aperçoive.

Vous connaissez la fameuse histoire. Par suite d'une erreur de laboratoire, des gants rouges étaient restés en stock entre les mains d'un fabricant français. Un commissionnaire habile s'en débarrassa en un jour avec une fausse annonce. Autant qu'il m'en souvient, celle ci était ainsi conçue :

«Une jeune veuve possédant une grande fortune a l'intention de se marier avec un jeune homme qui lui plairait. La jeune veuve se trouvera à tel endroit tel jour à telle heure et reconnaîtra les prétendants aux gants rouges qu'ils porteront... »

***

Le commissionnaire et le détaillant sont comme les projecteurs devant l'appareil commercial et industriel ou encore comme des lampions qui éclairent les grands et les petits marchés. Ils montrent à l'un le chemin à suivre et à l'autre la station où il faut s'arrêter.

Certains les considèrent comme les éclaireurs des armées d'occupation et comme les vrais facteurs de la décadence des mœurs dans une société.

Après le 19ième siècle l'histoire politique mondiale et celle de l'Europe, la formation économique de l'Amérique, la colonisation de l'Afrique, ainsi que celle des pays du Proche et de l'Extrême-Orient, les questions coloniales de l'Europe ainsi que celles de l'Extrême - Orient... etc. etc. Autant d'excuses invoquées peut-être, aujourd'hui, par ceux qui accusent l'instabilité internationale pour dissimuler et dénaturer leur action. C'est, en effet,une coutume vieille comme le monde que de chercher des prétextes pour justifier le bien que l'on ne fait pas et le mal que l'on accomplit.

Le développement de l'industrie a rapporté à l'Europe une immense fortune qu'elle tire des marchés extérieurs et avec laquelle elle nourrit une foule nombreuse que l'on n'avait pas accoutumé de voir avant le 19ième siècle.

Si les Européens l'avait voulu, ils auraient donné aussi une part aux marchés avec lesquels ils sont en rapport et ils auraient pu se délivrer des incommodités intérieures et extérieures résultant de cette agglomération humaine anormale. Ceci ressemble assez à l'attitude de l'homme bien nourri et bien vêtu qui, dans une chambre bien chauffée, fait de la littérature prolétarienne. Chacun peut à son gré condamner le commissionnaire et le détaillant, dont l'activité s'exerce au grand jour, minimiser injustement leur action dans l'appareil économique ; à Istanbul, toutefois, elle est de premier plan.

Très peu peu d'entre eux sont assis devant des bureaux ou encore exercent leur commerce dans des magasins aux grandes vitrines ornées. Par contre, il y en a un nombre incalculable que l'on trouve partout où l'on achète et l'on vend. Il y en a sur chaque pavé, depuis l'intérieur du Grand Bazar jusqu'à Mahmud paşa et Bahçekapi. Ceux-ci, malgré les différences d'âge et de fortune, font la même chose et de la même manière. Ils achètent tout et ils vendent tout. En général, ils connaissent très peu de choses sur ce qu'ils vendent. Ils savent seulement très bien deux choses :

1.— Il importe de vendre les marchandises qu'ils ont dans leur boutique, leur éventaire ou dans leur sac.

2.— En général, le client n'achète pas ce qui lui est nécessaire, mais ce qu'il lui plaît.

En conséquence, il importe de faire comprendre au client non pas tant l'utiliser de la marchandise que ses attraits. Leur bagoût est proverbial à Istanbul. Ceux qui y ont intérêt lancent une mode dans un certain milieu. Comme ils parlent à haute voix et dans la foule, très peu de personnes doutent de ce qu'ils disent.

Ce sont ceux-ci qui créent les types de villageois en redingote que l'on rencontrent dans les villes d'Anatolie, les notables à cravate blanche, ou, encore, les fonctionnaires à souliers vernis. Entre eux et les clients qu'ils connaissent à fond, il éclate très rarement, des divergences dus au prix. Ils font des affaires. Ils ne méprisent pas les petites affaires. Comme la plupart d'entre eux—les grands commissionnaires et les magasiniers exceptés—ne sont pas enregistrés personne ne sait ce qu'ils font, ce qu'ils gagnent et ce de quoi ils vivent.

Même pour ceux qui travaillent dans les bureaux, les bruits qui circulent sont divers. Pour ne pas payer les impôts, ils prétendent qu'ils gagnent peu.

Ils comparent, en général, leur destinée à celle de la famille de Rockfeller ! Ils citent entre eux, comme une même morale de leur profession, le fait qu'avant 60 ans, le père de John D.Rockfeller, avec un groupe composé de musiciens nègres et de danseuses, avait pu vivre en faisant une tournée en Amérique et dans les villages américains et en vendant du pétrole pour guérir les villageois des rhumatismes et du cancer ! Et pourquoi pas ?

Pourquoi ces hommes qui entreprennent une lutte si âpre, si fatiguante, si éreintante et qui renoncent, pour cette lutte, aux désirs les plus, innocents de leur enfance, aux besoins les plus naturels de leur jeunesse, pourquoi donc ces hommes ne tricompheraient-ils pas ?

Les commissionnaires et détaillants d'Istanbul s'habillent à bon marché et ne mangent que ce qu'il fait pour apaiser leur faim. Ils changent de vêtements, d'affaires et de lieux de travail non point selon leur fortune, mais selon leurs clients.

Ils disent :

—Le magasin et la façon de s'habiller ne doivent pas effrayer le client. En face d'un villageois, le commissionnaire ne doit pas ressembler au gouverneur du kaza, ni devant un citadin il ne doit pas ressembler à un notable de village !

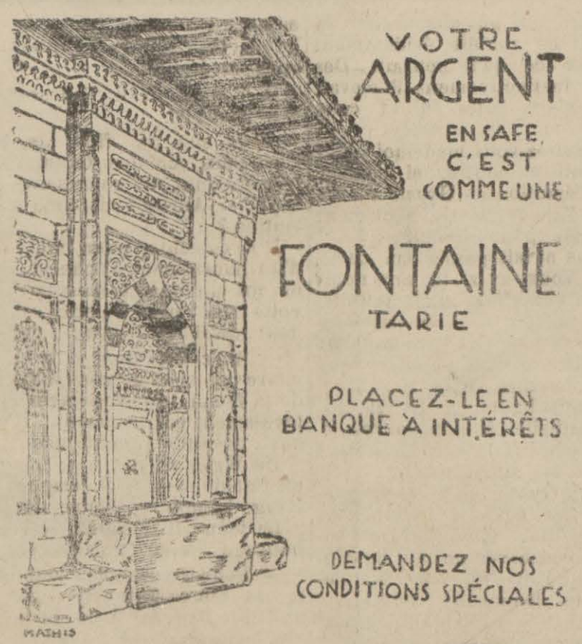
Cette interprétation a séparé en deux les magasins d'Istanbul ainsi que les hommes d'affaires. Ceux qui traitent avec les villageois d'Anatolie, de Thrace et les habitants des petites villes : ceux-ci sont du côté d'Istanbul depuis Bahçekapu jusqu'au Grand Bazar ; et ceux qui enfin traitent avec les citadins ou les habitants des petites villes : ils sont du côté de Beyoğlu, Bahçekapi y compris Karaköy et Taksin. Même les vendeurs de Yüksekkaaldirim qui vendent à peu près les mêmes marchandises ne ressemblent pas à ceux de Mahmutpaşa

Les influences du commissionnaire et du détaillant d'Istanbul sur l'économie du pays sont aussi importantes que celles de l'importateur, de l'exportateur et de l'industriel. Penser que l'appareil commercial et industriel dans les conditions actuelles puisse fonctionner, sans eux, est une chose impossible.

Avant que les nationaux-socialistes arrivassent au pouvoir, ils promettaient aux gauches de communaliser les grands magasins. Depuis des années, ils n'ont pu tenir cet engagement. Il ne me vient pas à l'esprit de les critiquer parce qu'ils n'ont pas pu le faire. Si c'était là une chose faisable, ils l'auraient faite.

Même les Soviets, ont inscrit, à la tête des mesures du relèvement éco-

(*Lire la suite en 4ème page*)



Mouvement Maritime

Departs pour	*Bateaux*		*Service accélér*
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste *des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises*	F. GRIMANI RODI PALESTINA	7 Janv. 14 Janv. 21 Janv.	En coincidence à Brindisi, Venise,Trieste, avec les Tr. Exp. pour toue l'Europe.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FINICIA MERANO	10 Janv. 24 Janv.	à 17 heures
Cavalle Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste	DIANA ABBAZIA QUIRINALE	5 Janv. 19 Janv. 2 Fév.	à 17 heures
Salonique, Mételin. Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise. Trieste	ISEO ALBANO VESTA	1 Janv. 15 Janv. 29 Janv.	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	ABBAZIA MORANO VESTA QUIRINALE CAMPIDOGLIO	5 Janv. 12 Janv. 13 Janv. 19 Janv. 26 Janv	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Société «Italia et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
» » » » W.-Lits » 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« *Hermes* » « *Triton* »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 5 au 7 Janv du 11 au 12 »
Bourgaz, Varna, Constantza	« *Ceres* » « *Hercules* »	» »	vers le 3 Janv. vers le 11 »
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	«*Dakar Maru*»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Jan.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens — *50 cent. réduction sur les Chemins de Fer Italiens.*

Sadresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

Deutsche Levante - Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg
Atlas Levante-Linie A. G., Bremen

Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs atendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers	
S|S *CHIOS*	vers le 4 Janvier
S|S *DELOS*	vers le 4 Janvier
S|S *KONYA*	vers le 5 Janvier
S|S *SMYRNE*	vers le 6 Janvier
Départs prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza	
S|S *DELOS*	charg. le 8 Janvier
S|S *KONYA*	charg. le 8 Janvier

Départs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam	
S|S *AKKA*	charg. le 31 Décembre

Connaissements directs et billets de passage *pour tous les ports du monde*
Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie,
Agence Générale pour la Turquie. Galata Hovaghimian han. . Tél 44760-447

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le gouvernement Goga en Roumanie

La venue au pouvoir en Roumanie du cabinet Goga et du parti chrétien-national, constitue, note M.Asim Us dans le "Kurun", l'événement le plus important sur le plan international.

La vérité est que les dernières élections roumaines ont marqué une défaite grave pour les partis démocratiques. Le Roi en a tiré la conclusion que la public a perdu toute confiance dans les partis politiques. Il a donc décidé de créer un gouvernement au dessus des partis.

L'appel qu'il a adressé à M. Goga pour former le gouvernement est un résultat de cette décision. Quelles sont les qualités spéciales que le Roi Carol a discernées en la personne de M. Goga pour juger nécessaire de lui confier l'administration de l'Etat en un pareil temps de crise ? Pour l'apprécier il faut connaître la carrière du nouveau président du Conseil.

M. Asim Us brosse une rapide biographie de l'homme d'Etat qui fut un poète, avan d'être un grand animateur politique. E il conclut :

Il semble que M. Goga, fort de l'appui de l'armée et de l'opinion publique, dissoudra le Parlement et gouvernera pendant un certain temps, comme c'est le cas en Grèce, sans assemblée. Sa première action, sur le domaine de la politique intérieure est l'antisémitisme.

Y aura-t-il des changements en politique étrangère ? M. Goga témoigne d'une sympathie particulière à l'égard de l'Italie. Dès sa venue au pouvoir, il a adressé un message de sympathie au peuple italien ; le lendemain, il a reçu le ministre d'Italie et l'a retenu deux heures durant. Mais il convient, avant de prononcer un jugement définitif, d'attendre l'évolution des événements.

Pour le moment et suivant la situation générale, nous pouvons exprimer l'opinion suivante :

Le fait que de grands changements surviendront dans la politique intérieure roumaine n'implique pas une incidence nécessaire sur la politique extérieure et notamment un changement de sa situation au sein de l'Entente Balkanique. Au contraire, le succès des tentatives entreprises à l'intérieur est subordonné au maintien de la sécurité et de la stabilité à l'extérieur de façon qu'aujourd'hui il faut d'attendre à ce que la Roumanie demeure plus attachée à l'Entente Balkanique que les autresEtats alliés. Aussi bien, dès son avènement au pouvoir, le ministre des Affaires étrangères du cabinet M. Goga a eu pour premier soin d'adresser télégraphiquement ces hommages au Dr Tevfik Rüştü Aras et aux autres ministres des Etats alliés.

La loi sur le travail

Conclusion de l'article de M. Yunus Nadi dans le "Cumhuriyet" et la "République" :

Le fait de respecter les droits de l'ouvrier et d'assurer son bien-être est un simple devoir d'humanité dont on devrait prendre un soin minutieux. Mais ce faisant, on doit veiller à ce que le travail soit bien accompli et ne souffre pas, ce qui est l'essentiel.

Dans ce domaine nous ne parlons même pas du patron mais du « travail » qui, en définitive, doit être bien fait. Tels sont les principaux points qui viennent à la base de la loi sur le travail, et si ceux qui sont chargés de son application ont toujours ces points en vue, celle-ci pourra revêtir le caractère d'un einstitution digne d'être prise pour modèle par le monde entier.

La discipline sociale et des mœurs

Nous avons, note M. Ahmet Emin Yalman, dans le "Tan" une administration pour les recherches minières. Nous avons l'Eti Bank, qui s'emploie à mettre en valeur les gisements ainsi découverts. Mais il y a une autre mine dont nous devons tirer parti :

Elle contient le métal le plus indispensable pour le développement et le progrès de la patrie. Nous voulons parler des qualités natives de la nation turque. Malgré toutes les oppressions extérieures, malgré le fanatisme et le règne du bon plaisir à l'intérieur, la nation turque a pu sauvegarder ce précieux filon.

La nation turque a une grande existence historique. Elle a essuyé les plus grands orages et en a triomphé. Elle a conservé comme héritage de son psssé le plus lointain une incomparable pureté de mœurs et une grande noblesse d'âme.

Pendant des siècles, ceux qui ont dirigé ce pays, sous prétexte de protéger l'ordre social,étaient des monstres à face humaine. Ils avaient rassemblé dans leurs palais des gens vils à leur image et ressemblance. Les seigneurs féodaux en ont fait autant, à leur cuelle. Parmi les porteurs de turban il n'y eut qu'une petite minorité qui demeurât fidèle à la droiture et à l'idéal. Les autres se sont servis de la religion comme d'une tranchée pour défendre le régime du bon plaisir.

Cette force organisée a travaillé, des siècles durant, à anéantir le trésor des mœurs parmi la nation turque. Les qualités qui rapportaient étaient l'hypocrisie, la servilité, la délation.

On est surpris de constater la résistance opposée pendant des années par la nation turque aux influences dissolvantes de ce milieu.

... Les valeurs nationales que nous avons sauvées sous la direction du grand guide Atatürk ne sont pas tant de kilomètres carrés de territoire avec tant de Turcs, devenus effectivement les maîtres de leur pays. C'est la discipline morale qui constitue l'héritage historique du Turc, c'est l'ardeur de l'esprit de sacrifice qui ont été sauvés avant tout. La lutte de l'Indépendance que nous avons gagnée contre un monde de difficultés a fermé les plaies morales de la guerre générale ; elle a rendu au Turc la foi en sa propre droiture et sa propreté.

Mais nous nous tromperons nous-mêmes si nous admettions que le triste héritage du temps de guerre est complètement liquidé. Une partie des «héros» de l'époque sont encore parmi nous. Ils s'emploient encore à menacer l'ordre, les lois et la propreté de la vie publique dans notre corps social.

Les lois sont impuissantes contre eux. La prescription les protége en partie, et en partie aussi, ils ont opéré dans l'ombre, sans laisser de traces ni de preuves. Mais la société les connaît un à un. Et elle les juge comme ils le méritent.

Nous ne visons pas les personnalités. Au contraire, nous sommes ulcérés de devoir citer des noms dans l'intérêt de la lutte que nous avons entreprise pour la propreté...

En plein centre de Beyoglu vaste local pouvant servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la «Societa Operaia italiana», Istiklal Caddesi, Ezac Çikmayi, à côté des établissements «Hii Mast 's Voice».

Comptable - correspondant expérimenté, parfaite connaissance anglais français, grec, turc, hébreu, chercher place éventuellement pour une partie journée Prétntions modestes, Ecrire Peloni Postakutusu 2, Merkez Postasi, Istanbul.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

nomiques, les magasins des ventes au détail. Les établissements sont comme les hommes puisqu'ils ne disparaissent pas et puisqu'ils vivent ; c'est leur droit de grandeur.

***

Il n'y a pas mal de gens qui se plaignent de ce que les détaillants à Istanbul ne vendent pas des articles de qualité et n'ornent pas leurs magasins à l'instar de ce qui se fait dans les pays les plus proches.

Y a-t-il demande et pas d'offre ? Est-ce l'offre qui active la demande ou bien est-ce celle-ci qui provoque l'offre ? Autant dire : est-ce l'œuf qui sort de poule ou bien la poule qui sort de l'œuf !

Si Rockefeller n'avait pas vendu du pétrole le paysan américain aurait continué à soigner ses rhumatismes avec de la boue.

Moi, je crois que, chez nous, le goût se développe d'une façon unilatérale et que le vendeur reste la plupart du temps en dehors du milieu où se développe le goût. Pensez un peu à nos objets anciens, à ceux qui les fabriquaient,les vendaient,les employaient ainsi qu'aux rapports qui régnaient entre eux.

Vous verrez d'encore plus près l'élément dont le marché intérieur a besoin. Sachant que Salâhattin Refik que connaissent de près les « Ankaralis » n'a pas besoin de réclame faite par mon entreprise, je pense dire ouvertement mes constatations :

Salâhattin Refik, a fait, chez nous, une chose que l'on ne pouvait faire depuis des années. Au cours d'une exposition, il a étalé de nombreux objets d'ornementation qu'il a fait venir d'Europe.Je ne sais si l'exposition dura 3 jours ou 5. Lorsqu'elle fut clôturée tous les objets avaient été vendus.

Denizbank

On peut dire sans être taxé d'exagération que les principes sur lesquels reposent le projet de loi sur la Denizbank marquent une étape dans l'étatisme turc aussi bien que dans les conceptions économiques de ce siècle. Le Grand Chef, dans ses derniers discours, a fait nettement ressortir que si l'on veut que l'étatisme turc soit un système clair, profitable et solide, il faut le libérer de tous les liens qui le lient à la bureaucratie et qu'il faut le renforcer avec toutes les institutions conformes à l'esprit commercial.

La Denizbank est inspirée par ces directives. Mais sa création repose aussi sur cette phrase du Grand Chef :

« La Turquie qui occupe la situation géographique la meilleure, dont les trois côtés sont entourés de mers, a la possibilité de devenir avec son industrie, son commerce et ses ports, un des peuples les plus avancés en marine.

Nous devons profiter de cette capacité.

Nous devons considérer la vie maritime comme un but national et y atteindre en peu de temps ».

On voit par là que notre Grand Chef demande que nous devenions une nation maritime. Mais, à la vérité, une nation maritime dont le développement ne repose pas sur son industrie est une activité d'emprunt.D'autre part si elle ne repose pas sur le sport, elle n'a aucun sens dans la vie. Car, devenir une nation maritime ne signifie pas seulement être possesseur de bateaux et de ports ; cela signifie aussi profiter d'une éducation maritime au sens humain du mot. Atatürk en unissant ces trois éléments en même temps, nous a fait part, comme toujours, de la vérité et de la profondeur de ses vues.

En lisant attentivement le projet de la Denizbank on verra qu'il est le produit d'une science et d'une étude profondes.

Le président du Conseil a dit : «La politique suivie par le gouvernement dans cette affaire, c'est de réunir en une seule main tous les établissemeuts maritimes qui travaillent avec des méthodes différentes et des règles diverses et de soumettre leur activit à un plan.»

Ceci signifie que dès les premiers pas dans cette voie, on va vers une coordination de l'effort. Les questions telles que celles d'exploitation, de crédit, de financement seront entreprises selon un programme établi et par une seule main et toutes ces activités seront rendues conformes à l'économie générale du pays.

Ce n'est plus une question de ports et de bateaux ; c'est tout ce qui intéresse la vie maritime que l'on englobe: la pêche, l'industrie des éponges de mer, etc. Et ceci reposera sur une organisation moderne dans toute l'acception du mot.

(De l'*Ulus*).

Evitez les Classes Préparatoires en prenant des leçons particulières très soignée d'un Professeur Allemand énergique, diplômé de l'Université de Berlin, et préparant à toutes les branches scolaires. — Enseignement fondamental. — Prix très modérés. — Ecrire au Journal sous «PREPARATION»

Jeune homme 22 ans, études en Europe, connaissparf. italien et français, un peu anglaiparl. grec, pratique commerciale, dactylo cherche place comme secrétaire privé, ins ituteur ou autre emploi. Références 1er ordre. Ecrire au Journal sous «G.B.»

On vient de lancer en Amérique, sur les plages de la Floride, les maillots en caoutchouc. Ce sera, paraît-il, le dernier cri l'été prochain en Europe également

Le rabatteur sentimental

(Suite de la 3ème page)

rester à ses côtés. Mais, de temps en temps, il envoyait une carte. Il lui disait de prolonger son abonnement, parce que le fait de disputer une femme à d'autres excitait son naturel romanesque.

L'hiver suivant, ce fut elle qui perdit sa mère ; mais, à travers une douleur sincère, profonde, une pensée se fit jour tout de même :

— Je vais être libre de le secourir...

Et une autre, plus humble :

— Comme je serai laide, en noir, pour le revoir !

Il revint à Périgueux, ayant reçu le chèque, lui offrit un bon déjeuner et un autre baiser à l'ombre de la cathédrale byzantine...

Mais, un matin de vacances, Mme Emilie, avertie des mauvais bruits qui couraient, arriva chez Léa.

— Je pense bien, ma pauvre petite, que vous n'avez pas répondu à certain journal que vous avec dû recevoir. Quand je pense qu'il y en a tant de sérieux et que je suis tombée sur celui-là !... J'ai eu les pires renseignements !... C'est une bande d'aigrefins !...

— Vous pensez bien que non, chère madame, je n'ai pas pris ça au sérieux...

Que cherchait-on, à lui voler son rêve ? Voilà bien l'éternelle jalousie féminine... Oubliait-on que la petite Léa avait possédé le plus bel homme de France ? (Deux heures de sa présence. Ça compte ça dans une vie !) Le jour de ses trente-trois ans — elle l'attendait depuis cinq ans — elle revint en pèlerinage à la cathédrale byzantine. Au retour, à la gare, elle,qui n'achetait jamais les journaux, en prit un. En première page, une grande photo lui sauta aux yeux ; François Jacques, arrêté pour escroqueries de toutes sortes et de toutes tailles. Elle lisait, tremblante, incrédule, le récit de ses aventures rocambolesques.

Mais est-ce qu'on trompe un cœur de femme ?... De quelles obscures vengeances ce merveilleux jeune homme était-il l'objet ?... Sans doute, tout n'était pas faux dans ces dénonciations, mais il avait dû se laisser entraîner... Des imprudences d'enfant gâté, des étourderies de gamin trop recherché... Mais des canailleries, des bassesses, jamais !...

Et soudain, elle se souvint qu'il lui avait dit, un peu ému, à cette même place, devant la cathédrale byzantine, après avoir tenté un geste un peu osé qu'elle avait repoussé :

— Mademoiselle Léa, vous ne connaissez pas la vie. Il y a des choses qu'il faut plus plaindre que blâmer...

Alors, un sourire d'ange illumina son visage.

— J'irai témoigner en sa faveur aux assises...

Une occasion de le revoir !... Elle l'attendait depuis si longtems !

La vie sportive

FOOT-BALL

Les matches d'hier

Voici les résultats des rencontres d'hier :

Fener bat Galatasaray 3-2.

B. J. K. bat I. S. K. 6-0.

Les autres parties furent ajournées à cause du mauvais temps.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Le Roi Lear

Tragédie en 3 parties de Shakespeare

Version turque de Semiha Bedri Gökmil

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

L'amusante comédie de Naşit

Bir Kavuk Devrildi

Comédie en 5 actes

de Celâl Müsahipoğlu

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs	Etranger:	Lts
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Piano Steinweg

à vendre, pour cause de départ

instrument de marque, vertical, pour virtuose, état neuf, trois pédales, cordes croisées cadre en fer.

S'adresser, tous les jours, *dans la matinée* 10, Rue Saksi, Beyoğlu, (intérieur 6)

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — **Prix très réduits.** — Ecrire sous «REPETITEUR». 1

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, et agrégé en philosophie et ès lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODESTES. S'adresser au journal *Beyoğlu* sous Prof. M. M."

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinili Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Ptrs pour chaque section

Musee du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque sectix.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanié :

ouvert tous les jours sauf les euhre Les vendredis à partir de 13 lundi Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yédi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours,sauf les vendrede de 10 à 12 heures et de 2 à 4 he

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 52

Fille de Prince

Par MAX du VEUZIT

Elle était venue avec l'arrière-pensée que Gys de Wriss ne la recevrait pas. Elle fut presque surprise quand elle vit qu'on l'introduisait.

Jamais le cœur de Gyssie n'avait battu avec autant d'agitation qu'au moment où elle entra dans le bureau de ce père, dont elle rêvait depuis si longtemps. Et son émotion était si forte qu'elle ne remarqua pas le luxe qui l'entourait. Elle ne vit littéralement rien d'autre que cet homme inconnu dont elle portait le nom et qui restait debout, immobile, la regardant lui aussi avec un visage impénétrable.

Quelques secondes, qui semblèrent un siècle, se passèrent ainsi, dans ce réciproque et muet examen.

Chose singulière, ce père dont elle n'avait vu qu'une seule photographie, datant de vingt ans, elle le reconnaissait. Il lui sembla à peine vieilli. Ce qui avait changé en lui plus que les traits, c'était l'expression qui s'était durcie et qui était, ce matin-là, plutôt fermée et réfrigérante.

De Wriss, d'ailleurs, se tenait visiblement sur la défensive devant cette jeune fille dont il avait ignoré jusque-là l'existence.

C'est dans une sorte d'indifférence qu'il la regardait.

Ne se rendait-il donc pas compte, du premier coup d'œil, de la ressemblance frappante qu'elle avait avec lui ?

Qui sait ?...

Peut-être !

Quoi qu'il en soit, il ne laissait rien paraître qui pût encourager la visiteuse. Il ne voulait évidemment pas montrer ce qu'il pensait. Dès l'abord et instinctivement il élevait un mur de glace entre lui et cette inconnue !

— Que désirez-vous mademoiselle ?

Le ton était si neutre, si correct, que toute l'émotion de Gyssie tomba d'un coup. Elle se sentit seulement très intimidée pour répondre :

— Je vous ai fait passer ma carte, monsieur... Vous avez lu mon nom?

— J'ai lu, en effet, mademoiselle, que vous portiez un nom pareil au mien. Mais je n'ai pas l'avantage de vous connaître, et cela ne m'explique pas le but de votre visite.

Le ton était hautain... Et si distant ! Où était-elle, à cette minute-là, la bonhomie hollandaise si facilement vantée dans les autres pays ?

Il parut à Gyssie qu'elle était repoussée à des millions de lieues de ce salon paisible. Elle s'efforça, cependant, de conserver un air de confiante sérénité et c'est très simplement qu'elle demanda :

— Vous ne voyez pas quel rapport existe entre vous et moi, monsieur ?

L'homme eut un geste évasif :

— Non... Pas encore ! Mon nom est commun dans les Pays-Bas et je ne suis pas l'allié de tous ceux qui peuvent en porter un semblable.

— Mais tous n'ajoutent peut-être pas à leur patronymique ce titre assez rare de « princesse d'Ampolis »... Ce qualificatif non plus ne vous dit rien ?...

— Pas quand il s'adresse à vous, mademoiselle.

— Je suis la fille de Valentine Chauzoles, répliqua Gyssie avec une fermeté dont elle ne se serait pas crue capable. Auriez-vous donc oublié Valentine ?

Il se contenta, pour toute réponse, d'un haussement d'épaules, et Gyssie en eut un long frémissement de révolte qui rendit sa voix rauque pendant qu'elle insistait :

— Avez-vous donc si peu de mémoire que vous ne vous souveniez plus de la femme que vous avez épousée... loyalement correctement... il y a vingt ans... devant cinquante témoins ?

De Wriss n'avait pas bougé, mais un flot de sang avait empourpré son visage immobile comme un masque.

La jeune fille reprit, se laissant de nouveau emporter par son émotion :

— Pouvez-vous avoir oublié la promesse sacrée faite en l'église Saint-Julien-le-Pauvre à la blanche épousée, couronnée d'orange, si pure, si candide, si naïvement confiante en votre parole d'honneur ?...

Elle s'arrêta pour reprendre haleine car elle sentait toutes ses rancœurs remonter à ses lèvres, à l'évocation de sa mère en cette robe immaculée des vierges. Or, elle ne voulait pas perdre le contrôle de ses paroles. Elle devait rester calme et respectueuse devant ce père qu'elle venait retrouver.

Comme il se taisait, elle reprit à nouveau, mais plus sourdement encore :

— Dois-je vous rappeler comment vous avez quitté votre femme... un midi... en l'éloignant de chez vous pour qu'elle allât acheter du linon et de la dentelle pour le « petit prince » qui devait naître ?... C'est le 5 février 1914 qu'elle obéit à votre loyale et franche suggestion ! C'est ce jour-là qu'elle partit faire les achats que vous conseilliez ! C'est à cette même date que vous avez courageusement quitté le domicile conjugal, laissant derrière vous, pour toujours, la femme confiante que vous aviez rendue mère...

Elle débitait ses griefs d'une voix blanche, mais sans hésitation. Ce père altier, dont le regard glacial fuyait le sien, ne l'intimidait plus. Dès les premières répliques, elle avait compris qu'il rejetait tout son passé et qu'il se retranchait dans sa hautaine indifférence comme dans une tour bien défendue.

Comme il demeurait silencieux, les yeux baissés sur la carte de visite de Gyssie, dont il jouait du bout des doigts, elle acheva presque bas :

— Je suis née le 18 juillet... Le petit prince était une fille, vous voyez !...

De nouveau elle s'arrêta. Elle étouffait d'émotion.

Pendant qu'elle avait parlé, sur le masque impassible de l'homme dont aucun trait ne bougeait, une surprise refoulée... une émotion peut-être... était montée et avait un instant voilé le regard clair. Il répondit d'une voix assourdie et comme se parlant à lui-même dans une vague songerie :

— Celle dont vous parlez a disparu de ma vie, il y a de bien longues années.

Si faible qu'eût été l'insinuation, il parut à Gyssie qu'elle était monstrueuse. La phrase amphigourique de son père semblait accuser sa mère de leur séparation.

Sa protection jaillit, comme déclenchée par un ressort :

— Vous savez bien que ce ne fut pas de sa faute, si ma mère n'a pas vécu toute sa vie à vos côtés ? C'est vous qui avez quitté votre femme et l'enfant qui allait naître.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürü :

Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M Harti ve Sk

Telefon 40238